

La voix de Mme Rosier s'éteignit tout à coup, et ses bras retombèrent inertes à ses côtés.

Un nouveau personnage parut dans l'ouverture de la porte.

— Cette femme, dit-il, a certainement assisté à quelque drame terrible...

Tout le monde se retourna.

— C'est le docteur... fit le commissaire de police, qui se hâta de le présenter au chef de la sûreté et au commissaire aux délégations.

Tous deux le remercièrent des bons soins déjà donnés, et lui exprimèrent le sérieux intérêt qu'ils portaient à la malade.

— Vous n'avez absolument rien à craindre, messieurs, répliqua-t-il. Je réponds de cette femme... Sa vie n'est point en péril et j'ajoute que sa situation ne me paraît pas grave. La fièvre qui la brûle aujourd'hui aura cessé demain, grâce à une médication énergique. Alors, revenue complètement à elle-même, elle pourra nous raconter le drame dont elle a été le témoin ou la victime...

Le docteur s'approcha de Mme Rosier ; après un examen attentif, il ajouta :

— Oui, demain j'aurai vaincu la fièvre, et dans très peu de jours la malade sera sur pied.

— Nous reviendrons demain, dit le chef de la sûreté, et nous allons laisser ici deux hommes que nous mettons à vos ordres pour le cas où vous auriez à nous faire prévenir d'incidents inattendus.

Il désigna Galoubet et Sylvain Cornu, et poursuivit en tirant de son portefeuille un billet de banque et en le tendant à Galoubet :

— Voici cent francs pour vos besoins et pour ceux de notre malade... A demain !

Cinq minutes plus tard, les deux magistrats reprenaient le chemin de Paris.

Le docteur écrivit la formule d'une potion, et s'éloigna en annonçant qu'il ferait une visite dans la soirée.

Les phrases sans liaison apparente prononcées par Mme Rosier dans son délire avaient singulièrement frappé le chef de la sûreté et le commissaire aux délégations.

Ils pensaient, comme le docteur, qu'Aimée Joubert avait dû assister à un drame effrayant, et que l'impression produite sur elle par ce drame était l'une des causes déterminantes de son délire passager, et ils se demandaient s'ils n'allaient pas avoir à s'occuper de quelque nouveau crime commis par la redoutable société des *Cinq*.

— Nous voilà cloués ici... disait en même temps Galoubet à Sylvain Cornu. J'aurais cependant bien voulu aller rendre ses effets au marchand de vin de Maisons-Alfort, et reprendre nos frusques avec nos quarante balles...

— C'est très facile, répondit Sylvain Cornu. Nous n'avons pas besoin de rester ici tous les deux toute la journée. Pour ce qu'il y a à faire, un suffira. Tu vas aller prendre chez nous les effets du brave homme, tu les reporteras et tu viendras me prendre ici pour dîner.

— Avant de songer à dîner, je déjeunerais bien, moi... Je n'ai rien dans le coffre.

— Moi non plus...

— Eh bien, cassons une croûte...

Les deux hommes, après avoir averti le brigadier, allèrent manger un morceau, puis Galoubet partit pour exécuter ce qui venait d'être convenu.

A quatre heures il était de retour.

Le docteur revint dans la soirée.

Aimée Joubert semblait plus calme.

Les taches rouges de son visage pâlissaient.

La fièvre diminuait visiblement.

Le docteur écouta la respiration devenue presque normale, étudia le pouls dont les battements se régularisaient, et comprit qu'il était maître du mal.

— Une nuit de bon sommeil remettra tout en ordre, dit-il. Demain matin j'espère constater un état satisfaisant.

Le brigadier de gendarmerie conduisit lui-même Galoubet et Sylvain Cornu dans une petite auberge très propre où on leur servit à dîner et où on leur donna deux chambres.

— C'est bien épatant ! murmura Galoubet à l'oreille de Sylvain. Nous sommes intimes aujourd'hui avec les gendarmes, et le temps n'est pas loin où la seule vue d'un chapeau bordé nous donnait la chair de coq.

Sylvain répondit avec aplomb :

— La chose est toute simple... Quand on est honnête homme on n'a pas peur de l'autorité... Au contraire...

Mme Rosier passa une excellente nuit.

Elle dormit d'un sommeil profond.

A la fièvre accompagnée de délire avait succédé une prostration complète. Ses paupières lourdes semblaient ne pouvoir plus se soulever.

Galoubet et Sylvain Cornu, levés de bonne heure se rendirent à la gendarmerie où ils constatèrent, comme le brigadier et sa femme, le calme absolu de la malade toujours endormie.

On attendait avec impatience l'arrivée du docteur et le retour du chef de la sûreté.

Vers neuf heures le médecin fit son entrée.

— Tout va bien, dit-il après un examen rapide. Donnez-moi, je vous prie, ce qu'il faut pour écrire...

Et il traça une ordonnance que Galoubet se chargea d'aller faire exécuter immédiatement chez le pharmacien.

Pendant son absence le docteur leva l'appareil qu'il avait placé le jour précédent sur le front d'Aimée Joubert.

La blessure était toujours ouverte, mais d'une belle couleur rose.

Aucune goutte de sang ne s'en échappait.

Une compresse de perchlorure de fer avait arrêté toute hémorragie.

Le pansement fut fait avec un soin minutieux. Le docteur rapprocha les chairs que maintinrent des bandelettes de sparadrap, plaça des compresses sèches sur les bandelettes et noua un bandeau autour du front.

Mme Rosier éprouva sans doute un soulagement notable, car ses paupières closes se soulevèrent peu à peu, puis s'abaissèrent de nouveau, comme si la lumière fatiguait ses prunelles.

Le médecin l'examina.

— Vous sentez-vous mieux ? lui demanda-t-il.

Elle ne répondit pas, mais ses yeux s'ouvrirent tout à fait, et se fixèrent d'abord sur celui qui venait de parler. Elle se souleva à demi, laissa ses regards errer autour d'elle avec la physiologie d'une personne mal éveillée et sortant d'un rêve, puis sa tête retomba sur l'oreiller.

En ce moment Galoubet rentrait, apportant la potion prescrite.

Le docteur prit la fiole.

— Qu'on me passe une cuillère... commanda-t-il.

Sylvain Cornu prit sur un meuble l'objet demandé et le présenta au médecin.

Celui-ci agita le contenu de la fiole, remplit la cuillère du liquide contenu dans cette fiole et dit à Sylvain Cornu :

— Soulevez doucement la tête de la malade...

Sylvain passa son bras sous les oreillers et obéit en ayant soin d'éviter tout mouvement brusque.

Le docteur écarta doucement les mâchoires de Mme Rosier, lui introduisit la cuillère dans la bouche et fit glisser presque goutte à goutte le liquide dans le gosier.

Sur un signe du médecin, Sylvain laissa retomber doucement son bras.

L'absorption du médicament produisit un effet immédiat.

Aimée Joubert rouvrit les yeux et, de nouveau, promena autour d'elle des regards étonnés.

Ses yeux allèrent du docteur au brigadier de gendarmerie, debout au pied du lit, puis ils se tournèrent vers Galoubet et Sylvain Cornu.

A la vue de ces deux derniers la policière fit un geste de surprise.

— Où suis-je ?... demanda-t-elle d'une voix faible.

Avant qu'on ait eu le temps de répondre à cette question, un bruit de pas retentit dans la pièce voisine et le chef de la sûreté parut, accompagné par le commissaire aux délégations que la curiosité ramenait.

Au moment où ils franchissaient le seuil, le regard d'Aimée Joubert s'arrêta sur eux.

Aussitôt jaillirent de son cerveau, déjà plus nets et plus précis, les souvenirs jusqu'à ce moment vagues et obscurs de ce qui s'était passé dans la soirée de l'avant-veille.

— Oh ! venez... dit elle, venez vite !

Les deux hommes s'approchèrent et serrèrent avec effusion les deux mains qu'elle leur tendait.

— Du calme ! du calme ! fit impérieusement le docteur. Nous devons éviter jusqu'à nouvel ordre toute fatigue et toute émotion.

Aimée Joubert répéta :

— Mais, où suis-je donc ?

— A Saint-Maur-les-Fossés... répondit le chef de la sûreté.

— A Saint-Maur... balbutia Mme Rosier en portant la main à son front.

Elle rencontra sous ses doigts le bandeau qui le comprimait.

La mémoire lui revint complètement, mais sa pensée s'éloigna pendant une seconde du drame lugubre pour aller à la chose de ce monde qui l'intéressait le plus.

D'une voix que l'émotion rendait tremblante elle demanda :

— Et mon fils ?

XXIV

— Votre fils ?... répéta le chef de la sûreté. Nous ne l'avons pas vu... Lui serait-il arrivé malheur ?

— J'espère bien que non, répondit Mme Rosier. Il ne se doute de rien, n'est-ce pas ? Vous ne l'avez pas fait prévenir ?

Nous nous sommes abstenus... Il nous a paru sage de ne prendre aucune détermination avant de vous avoir vue de nouveau...

— Vous êtes donc venus déjà ?

— Oui, hier. Vous étiez hors d'état de nous reconnaître...

— Ah ! les misérables !... les misérables !... murmura la policière en fermant les yeux, comme pour échapper à quelque vision funeste.

Le docteur intervint.

— Du calme, chère madame ! dit-il avec autorité. Il faut avoir du calme, beaucoup de calme, si vous voulez être promptement remise...

— Cui... oui... j'en aurai, monsieur, je vous le promets... Cependant il faut que je parle... c'est indispensable...

— Je ne vous impose point silence... Parlez, puisqu'il le faut, mais faites-le lentement, à tête reposée, sans vous laisser aller à l'irritation, à la colère.

— Je tâcherai...

Puis Aimée Joubert, se tournant vers le chef de la sûreté, demanda :

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Depuis la nuit de samedi à dimanche...

— Et c'est aujourd'hui ?

— Lundi...

— Lundi ? répéta la policière. Le Russe doit être parti et hors de toute atteinte.

Le chef de la sûreté regarda le médecin avec inquiétude.

Son regard semblait exprimer cette pensée :

— Aurait-elle encore le délire ?

Aimée Joubert saisit l'expression des yeux du magistrat.

— Non, non, fit-elle vivement. Je suis en pleine possession de tout mon sang-froid. N'attribuez point mes paroles au délire. Je ne divague pas, je me souviens. Le Russe en question est le complice de Lartiques et de Verdier. Il se nomme Nicolas Go. Il est le secrétaire intime du comte Boris Romanzoff qui a fait assassiner la comtesse Kourawieff, il y a vingt-trois ans, et sans doute le père du comte Yvan, il y a quelques mois...

— Vous l'avez vu ? s'écria le chef de la sûreté.

— Vu et entendu...

— Où ?

(A suivre)